

Ce document est la transcription révisée et chapitrée d'une vidéo du MOOC UVED « Environnement et développement durable ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres à l'intervention orale de l'auteur.

L'économie écologique

Ali DOUAI

Maître de Conférences – Université de Nice Sophia Antipolis

1. Contexte

L'économie écologique est un courant intellectuel international né à la fin des années 1990 qui se présente à la fois comme une nouvelle discipline scientifique et un mouvement inscrit dans la société civile. Son objectif, dès le départ, est de dépasser les clivages disciplinaires traditionnels afin d'étudier la relation économie / environnement dans ses dimensions biophysiques, éthiques et culturelles, dimensions négligées par les disciplines établies comme l'écologie et l'économie dans leurs paradigmes dominants. Cet objectif de créer une interface entre économie et écologie qui soit novatrice va s'avérer d'autant plus attractif qu'il naît et se diffuse au même moment que le modèle de développement durable.

A la création de la société internationale d'économie écologique et de la revue académique *Ecological Economics* en 1989 va ainsi succéder la création de neuf associations régionales, de plusieurs autres revues et de la tenue de conférences biennuelles où plus de 3000 membres du courant vont pouvoir échanger sur les avancées scientifiques et politiques de leur démarche. Cette attractivité va permettre également d'élargir le spectre des disciplines et des approches qui sont appliquées dans le courant.

Dès lors, l'idée de travailler en inter, voire en transdisciplinarité sur la transformation des rapports homme / nature et impacter directement les décisions politiques va désormais impliquer plusieurs sciences sociales et plusieurs sciences naturelles.

2. Positionnement

Cette évolution n'est évidemment pas sans conséquence sur la place du courant dans le paysage intellectuel. L'économie écologique doit être en effet considérée à présent comme le véritable centre de gravité du débat majeur d'environnement et de développement durable. Cette position-là est due également aux contradictions qui le traversent.

Pour illustrer cette idée, nous pouvons partir de la cartographie qui est proposée par l'économiste Olivier GODARD en 2005. L'économie écologique y est positionnée comme une approche visant essentiellement à étudier les économies et les sociétés humaines comme elle le ferait pour des systèmes naturels.

L'approche néoclassique

L'environnement comme une collection de biens à allouer efficacement en fonction des préférences des agents

L'économie écologique

Économie et sociétés humaines « étudiée comme un système naturel »

La socio-économie

Inscription du rapport au milieu naturel « dans des institutions, des cultures, des visions morales »

O. Godard, 2005 : « Les trois courants complémentaires du champ de l'économie de l'environnement : une lecture systémique », [...]

En cela, elle se distinguerait de l'approche économique standard, qui étudie l'environnement comme une collection de biens comme les autres, et aussi de la socio-économie, qui s'attacherait à inscrire le rapport au milieu naturel dans des institutions, dans des cultures et dans des visions morales.

Cette cartographie néglige cependant deux aspects. Le premier est que l'économie écologique, pour partie, constitue un lieu d'alliance pragmatique entre certains économistes et biologistes qui aboutissent à élargir la portée de l'approche économique standard à de nouveaux champs qu'elle contribue d'ailleurs elle-même à construire. Ainsi en est-il par exemple du champ des services des écosystèmes qu'il s'agit de faire entrer dans le calcul économique des décideurs afin d'inciter à leur conservation. Le deuxième aspect est qu'une véritable socio-économie écologique se développe au cœur du courant, justement contre toute référence pragmatique aux catégories économiques pour justifier de la protection de la nature.

3. Exemple : relations entre croissance économique et développement durable

Le premier exemple concerne les relations entre croissance économique et développement durable qui fait l'objet de plusieurs approches contradictoires au sein du même courant. La première approche, issue de l'analyse standard, cherche à établir les conditions qui permettraient à une économie de croître indéfiniment. Même en prenant en compte l'éventuelle dégradation de son capital naturel. Ce dernier est une des composantes de la richesse totale d'un pays qui correspond à son stock de capital global et duquel sont générés les flux de revenus ou de consommation marchande dont on aime à mesurer la croissance. La condition d'une croissance infinie dans cette approche est que la valeur de ce stock global de capital ne diminue jamais dans le temps ou sera au moins maintenue constante. Cette condition suppose qu'il est possible de substituer entre elles les différentes composantes du stock de capital global, par exemple de compenser une dégradation du capital naturel par une augmentation ou une appréciation de ce que l'on va appeler du capital humain ou du capital produit.

Contre cette idée de substitution et de croissance infinie, se développe au sein du même courant une approche appelée de décroissance soutenable. Inspirée des principes de la thermodynamique et d'une vision des rapports économie / environnement en termes de métabolisme, cette approche pose l'existence d'une divergence fondamentale entre d'une part croissance économique et d'autre part qualité environnementale et même plus généralement qualité de vie. Il en découle dans cette approche la recherche des conditions cette fois de la décroissance soutenable, c'est-à-dire qui permettent de prendre en compte à la fois les soucis d'équité intergénérationnelle et intergénérationnelle.

4. Exemple : la valeur économique de la nature

Le deuxième exemple qui montre le type de questionnement majeur et de controverses majeures qui ont place dans ce courant, concerne les conceptions divergentes des valeurs que nous attachons à la nature et de la manière de les intégrer dans la prise de décision publique. Il est indéniable que l'économie écologique est aussi le lieu d'extensions et d'affinements de l'approche économique standard qui projettent un cadre marchand sur les valeurs et la gouvernance environnementale. Par marchand ou cadrage marchand, il faut entendre l'idée d'abord que l'existence de dégradation environnementale est expliquée par l'absence de marché pour les ressources en question.

Par ailleurs, des marchés réels ou simulés sont mobilisés pour mesurer monétairement la valeur économique de la nature pour chaque individu, autrement dit ce que chaque individu est prêt à substituer aux ressources naturelles pour en accepter la dégradation. Enfin, des instruments dits « de marché » sont le plus souvent créés et mobilisés pour gérer les ressources dont il est question. Contre cette approche s'est développée au sein même du

courant une socio-économie écologique qui s'inscrit massivement contre le cadrage marchand et propose comme alternative un cadrage éthique.

Ce cadrage éthique pose d'abord l'idée que les dégradations environnementales ne sont pas le fait d'absence de marché mais justement, dans leur idée, de l'existence d'un système de marché. Par ailleurs, elle pose l'incommensurabilité des valeurs que nous attachons à la nature, c'est-à-dire l'impossibilité de les ramener sans les trahir à un métrique commun, surtout monétaire. Enfin, elle souligne la dimension éminemment collective des problèmes d'environnement et par suite, le rôle de la délibération politique et de la construction d'une vision commune du bien pour prendre des décisions et notamment les décisions publiques.

5. Conclusion

À travers ces deux exemples, on voit que l'économie écologique est une science politique du développement durable. Par politique, il faut entendre l'idée qu'elle aborde des questionnements majeurs de façon normative afin d'impacter directement les processus de décision politique. Par politique aussi, il faut comprendre que lorsqu'elle développe ces développements majeurs-là, elle est elle-même soumise à des controverses et à des disputes importantes au sein du courant, qui reprennent largement et qui retracent assez bien la manière dont ces questionnements se présentent ou se projettent dans le débat citoyen.